

## **AUTISME ET PSYCHANALYSE : QUESTIONS ACTUELLES**

**Bernard TOUATI**

*« Que dois-tu faire si tu te rends compte qu'un feu s'est déclenché dans un cinéma ? »*

*Réponse : « Je sors et je vais chercher un autre cinéma qui projette le même film » (Alain, jeune adulte autiste à une question du Wisc)*

### **Introduction**

Quelles sont les questions actuelles qui se posent pour la psychanalyse devant l'autisme ?

- Approfondir, saisir et pénétrer les modes de fonctionnement autistiques dans leurs particularités et leurs spécificités. (Avec leurs conséquences sur l'évolution de nos traitements)
- Impliquer dans la compréhension et le travail analytique, le corps. Celui du patient et celui de l'analyste, avec ce que ses éprouvés, ses vécus et ses élaborations contre transférentielles permettent de découvertes, de bouleversements et d'avancées.
- Tenter de remonter aux aspects les plus précoces, précocissimes diraient certains, aux prémices de la construction et de l'organisation corporelle et psychique du sujet. Incrire donc le risque d'évolution autistique chez le bébé dans la complexité du concept de pulsion et de circuit pulsionnel.

Dans cet exposé je ne ferai que lancer quelques pistes de réflexion et quelques hypothèses, et me limiterai aux deux premières questions. La question pulsionnelle demanderait de trop longs développements et va faire l'objet d'un article ultérieur

### **I / Différenciation des fonctionnements autistiques et psychotiques**

**Les psychoses infantiles** ont disparu des classifications internationales à partir du DSM.IV, puis DSM.IVR avec l'avènement des TED. Dans le même mouvement les critères du diagnostic d'autisme se sont élargis et les taux de prévalence n'ont fait qu'augmenter.

**- La tendance à la généralisation et l'uniformisation de la pensée clinique autour d'un seul pôle autistique domine désormais. Ce monolithisme ne peut être que dommageable.**

## **700 000 personnes atteintes d'autisme en France ?**

Cela représenterait un peu plus de 1% de la population

C'est le chiffre donné par le secrétariat d'état chargé des personnes handicapées en 2018.

Est-ce bien sérieux ?

- Le bulletin de l'agence nationale de santé publique fait état en 2020 **de 119 260 personnes autistes (identifiées en 2017), soit 0,18% de la population.**

- On serait passé au Canada de 0,05% en 1966 (soit 1 pour 2000), à plus de 2% aujourd'hui. Un auteur très hostile à la psychanalyse, Laurent Mottron lui-même a tiré la sonnette d'alarme en 2019)

## **Quelques rappels :**

### **- La psychose, la psychose infantile, l'autisme, les TSA**

Le concept de psychose a d'abord émergé en psychanalyse de son opposition à la névrose. Puis la psychose infantile a eu à se dégager, de la notion de schizophrénie infantile, application trop systématique à l'enfant des modèles de l'adulte, qui faisaient fi de la complexité du développement. L'autisme infantile découvert par Léo Kanner a été considéré comme une forme sévère de psychose, et cela de la part des psychanalystes eux-mêmes, qui cherchaient à rompre avec les modèles de l'arriération et de la dégénérescence.

La revanche de l'autisme a été, en apparence, aussi écrasante qu'excessive, puisque dans les classifications internationales la notion de psychose infantile a été effacée et ses tableaux inclus dans le vaste ensemble des **Troubles du Spectre Autistique**, qui eux-mêmes font partie des Troubles Neuro-développementaux.

**Là où tout était psychose, tout est maintenant autisme.** Ce n'est plus qu'une question de degrés dans l'autisme, seulement un aspect dimensionnel.

Au passage, toute la richesse d'une démarche de compréhension psychopathologique a été évacuée, l'attention se portant exclusivement sur les dimensions neurobiologiques, comportementales et cognitives.

**- l'autisme dans la description princeps de Kanner**, correspond à une figure originale distincte de tout ce qui a été décrit antérieurement. Enfants dans une extrême solitude, installés d'emblée dans le registre de l'immuable, **sans aucun effet de projection, d'action sur le monde, ou de possession**, qui mènent une lutte exténuante pour maintenir une impossible fixité des choses.

### **- La psychose Infantile**

On retiendra à titre d'orientation, **les éléments de fusion entre réel et imaginaire, la prédominance de la projection et de l'identification projective, l'infiltration de la réalité par des fantasmes angoissants et des peurs primitives, l'expression pulsionnelle directe et la recherche de satisfactions principalement dans le registre des pulsions orales, l'incapacité à différer.**

Pour nombre de psychanalystes ayant eu à traiter des enfants autistes, l'autisme est apparu à différencier nettement des psychoses en tant que modèle de fonctionnement

psychique, même s'il peut exister des formes de passage dans les deux sens. Il en va de la compréhension des tableaux cliniques comme des mesures thérapeutiques.

## La différenciation entre autisme et psychose

### I. Organisation psychique

#### A / Une brève illustration clinique

**1/ Adam**, 9 ans, je le vois en consultation, il dessine rapidement tout en construisant un récit changeant au gré d'associations surprenantes. Malgré une légère excitation on sent poindre l'angoisse et l'ambivalence autour de thèmes mettant en jeu la question des origines.

Il est le seul enfant de la fratrie, nombreuse, qui ne porte pas le nom de son père car celui-ci doutait de sa paternité. Son langage s'est développé exceptionnellement tôt. Il dessine un oiseau, une guêpe et un nid de guêpes, le petit oiseau va faire des bébés dans le nid. Les guêpes vont prendre tout le pollen et tout le sucre des fleurs et les fleurs vont mourir, il explique que les oiseaux deviennent perruches, puis perroquets, puis qu'ils se transforment en perroquets de pirates que l'on achète à Saint-Michel, il indique que son frère a peur des guêpes et que le bourdon fait des nids par terre, que les bourdons nous suivent dans le métro et nous piquent quand on marche.

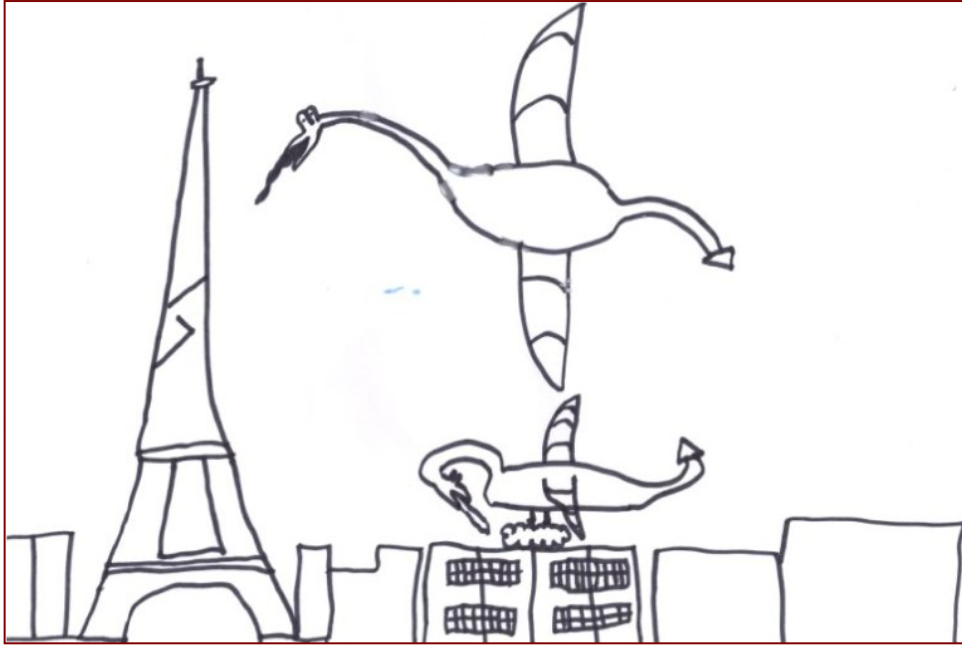
« La France était vieille, il n'y avait que de vieux ponts, la ville était laide, pas de métro, pas d'hôpital de jour, ni d'école, la tour Montparnasse était petite puis elle avait grandi, puis des chantiers ont construit des appartements, la bibliothèque, un cinéma, ils voulaient que la France devienne grande, ils ont mis un président, Sarkozy est un président qui est venu sur terre, il n'y avait pas de guêpe ni d'oiseaux, mais toute la France et son père étaient dans un autre pays, puis tout le monde a pris le bateau pour revenir, ils ont démoli la France, détruit les bâtiments et ils ont fait la nouvelle France. »

Pris en thérapie analytique, il va pouvoir organiser ses préoccupations dans une meilleure continuité. En voici quelques dessins :

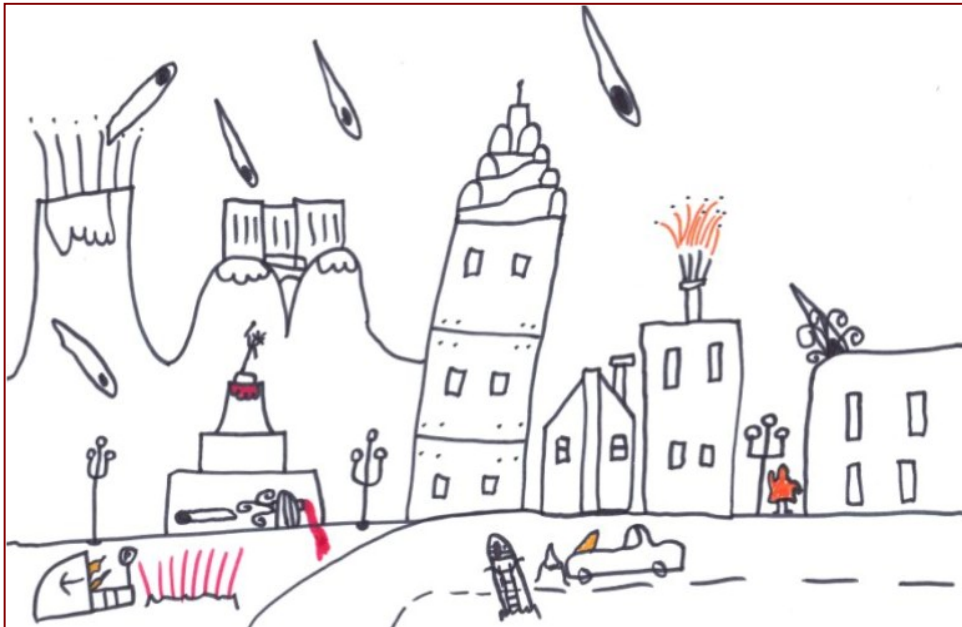
1-



2-



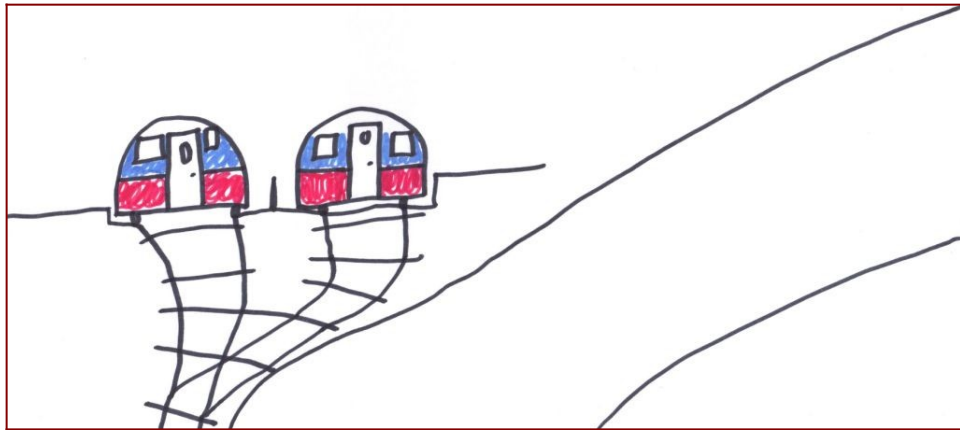
3-



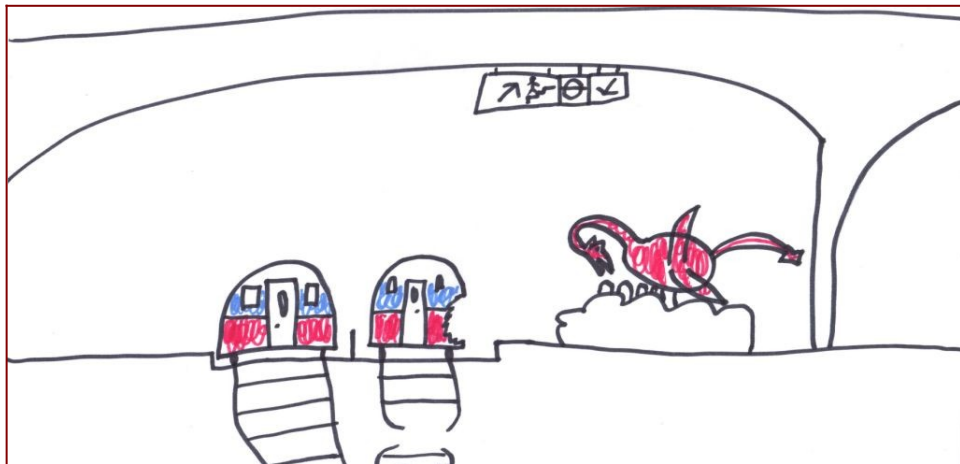
4-



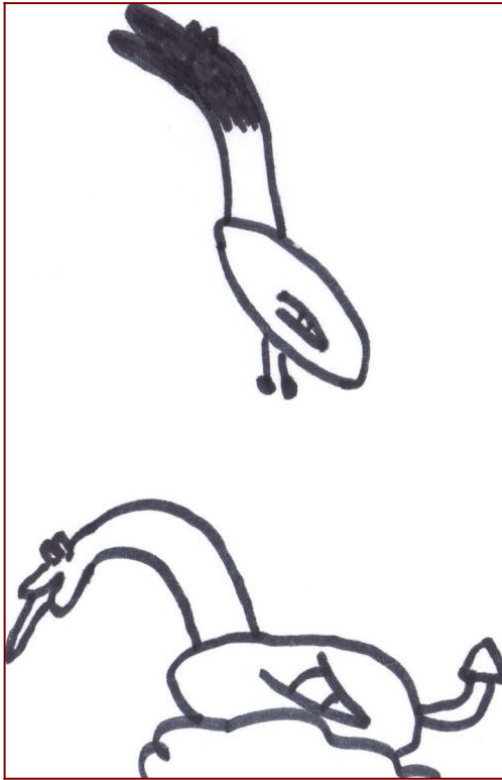
5-



6-



7-



Il s'agit d'une ville appelée AMORAND, il y a une fête, qui ressemble à un mariage (1). Des oiseaux - dragons cherchent leurs œufs déjà pondus dans le passé (2). Ils attaquent la ville et la détruisent (3) Ils cherchent leurs œufs dans la ville détruite, ils vont sous terre pour les trouver, dans un nid. Sous terre ils trouvent les nids (4), (5) et (6). L'un d'eux, tête et col noir, s'envole (7).

Sans entrer dans le détail à propos de ce matériel, on voit immédiatement qu'il relève d'un fonctionnement psychique psychotique, totalement différent du fonctionnement autistique. Le fonctionnement en processus primaire, la richesse imaginative des thèmes, la tonalité émotionnelle, le jeu avec le langage (amorand = amor = amour dans le couple figuré en 1 ?), le fourmillement d'interprétations autour de son histoire familiale et personnelle sont des indices d'emblée suffisants.

**2/ Gildas**, 10 ans, présente une intelligence supérieure avec une très grande hétérogénéité entre la précocité, l'aisance verbale, et la lenteur dans certaines tâches, par exemple le graphisme, son écriture est quasi illisible, la motricité fine est défaillante en particulier pour les gestes quotidiens d'habillement. Il perd régulièrement ses affaires.

Pour se repérer dans les trajets il s'en remet totalement à l'adulte, craint de se perdre si un adulte ne l'accompagne pas dans des déplacements minimes.

Il peut être pris d'angoisse devant les portes du métro, que ce soit pour y entrer ou en sortir, et marquer alors un blocage difficile à lever. Il lui est impossible d'en donner une explication et vit très mal qu'il y soit fait allusion.

C'est un grand lecteur et il sait beaucoup de choses que les adultes ignorent dans des domaines variés, mais il semble vivre perpétuellement à distance de tout, a besoin de moments d'isolement périodiques, n'a pas d'amis proches et auxquels il tienne. Fait

particulier, il note des histoires pour lui-même, des histoires en précisant minutieusement par écrit les gestes et les paroles **dans un ordre inamovible**, il ne veut pas être en représentation devant les autres, mais aime reproduire ces histoires pour lui-même quand il est seul.

Il dit s'ennuyer, peut paraître triste ou renfrogné si on le pousse dans ses retranchements mais n'exprime jamais d'agressivité. Si ce n'était les problèmes que pose son écriture, c'est un très bon élève, qui peut passer des heures à faire un devoir et oublier de le rendre ou le perdre à tout jamais sans paraître en être affecté.

Il n'y a pas l'ombre d'une idée délirante ou d'une distorsion de la réalité dans ce qu'il exprime. Il éprouve une jubilation inattendue devant certains enchaînements provoqués par des mots mis bout à bout.

Il tire nettement profit d'une thérapie analytique. Mais il a fallu adjoindre une aide en psychomotricité, tout comme il a eu dans le passé de l'orthophonie pour des difficultés articulatoires malgré un langage précoce.

On le voit si elle n'est pas simple, la réflexion clinique, demeure cependant indispensable. Au clinicien averti Gildas apparaît très différent d'un patient psychotique tel qu'Adam.

### **Un autre tableau autistique est plus caractéristique :**

**3/ Petrus**, isolement sévère jusqu'à l'âge de 4 ans, cécité et surdité évoquées puis écartées (amaurose, cophose), manipulation d'objets autistiques puis tracés de spirales à toute vitesse, puis répétition de séries de chiffres, puis dessins de formes géométriques, polygones et étoiles, séries ascendantes et descendantes en les nommant. Aux deux bouts angoisses : le triangle auquel on enlève un côté, le polygone multiple qui devient presque un cercle. Apparition du langage, dans le même temps sans écholalie. Développement mathématique prodigieux, calculateur de calendrier. Refus de l'application des maths à la physique. Difficulté avec les affects, description et relations mathématiquement vérifiables. Mesure des largeurs de trottoir, nombre de marches d'escalier pour se rendre chez une personne qui compte pour lui.

## **B / Différenciation dans le fonctionnement psychique**

### **Tableau comparatif des fonctionnements psychiques autisme/psychose**

<b>Fonctionnement autistique</b>	<b>Fonctionnement psychotique</b>
<b>Pensée concrète, énoncés factuels, collage au réel perceptible, sens littéral, Exactitude, unicité, fixité</b>	<b>Fantasmatisation du réel, indistinction monde interne/monde externe, distorsions, variations</b>
<b>Déroulement idéique par contiguïté Pas de saut de la pensée ni d'associativité</b>	<b>Associativité en emballement, domination du processus primaire</b>

<b>Démantèlement</b>	<b>Mode hallucinatoire</b>
<b>Pauvreté ou absence des opérations visant à faire exister l'objet absent, (permanence de l'objet) exposant à l'effondrement</b>	<b>Relation d'ambivalence primitive exposant à la réorganisation délirante</b>
<b>Pas de projection, identification adhésive</b>	<b>Projection, identification projective, projection identificatoire</b>
<b>Pas de jeu, pas de faire semblant (imitation, automatisme), manipulation des objets pour leur utilisation sensorielle, leur forme, sans leur conférer une valeur symbolique, intérêt pour l'inanimé, les machines, les assemblages/constructions. Rutines, réseaux, nombres. Chez les hauts niveaux, trame imaginative codée, par mémorisation de situations multiples (lexique ou « prothèse imaginative ») ou en reprenant des contes, des séquences apprises. Parfois combinatoire, mais solitaire</b>	<b>Capacité de jeu, d'animation des objets, de personnification, de fiction, intérêt pour les personnages, les figurines d'animaux et leur valeur symbolique, constructions imaginaires riches mais marquées par l'ambivalence, les fixations archaïques et pré-génitales, le risque persécutoire, les angoisses et la dépersonnalisation devant les émergences conflictuelles. Dimension interactive du jeu.</b>
<b>Pas de triangulation primaire opérante</b>	<b>Triangulation angoissante et désorganisante</b>
<b>Surcharge sensorielle, sans moyens psychiques de traitement et de liaisons. Données perceptives mémorisées sans hiérarchisation (élément/contexte).</b>	<b>Capacités à l'expansion projective, la multiplication des liaisons, les constructions imaginaires, l'hallucination</b>
<b>Agrippement auto sensoriel</b>	<b>Dépersonnalisation</b>



<b>Stéréotypies</b>	<b>Dyspraxies</b>
<b>Troubles du tonus, de la modulation et de la coordination</b>	<b>Troubles du tonus, de la modulation et de la coordination</b>

## C / Métapsychologie et commentaires

**1) L'autisme tente de coller au plus près du réel perceptible.** Les glissements de sens ne sont pas tolérés. Le régime de la contiguïté remplace celui de l'associativité. Celui de la pure concrétude règne. Il n'y a pas d'interprétation possible par le sujet de ce qui se présente à lui, pas de recherche de sens en dehors de ce que les choses sont. Pas de construction fantasmatique possible relative à une scène primitive, une légende familiale.

L'émergence d'une capacité de jeu, d'animation, de personnification, de fiction serait étrangère au monde autistique au sens strict, alors qu'elle ne l'est pas au monde de la psychose.

L'existence d'un monde extérieur, ou plus exactement d'un monde autre que le monde perceptif, auto-sensoriel et proprioceptif immédiat, semble irréprésentable et source d'un **risque permanent d'effondrement ou d'hémorragie de sa propre existence**. Les mécanismes de clivage, de projection, d'identification projective, dont on a dit l'importance dans la psychose et les élaborations qu'ils permettent dans les traitements, sont absents dans l'autisme. La notion d'identification adhésive a tenté d'en rendre compte. La limite est toujours l'objet d'une sidération qui donne à penser qu'elle ne peut être véritablement reconnue.

Cette atteinte de la sphère subjective ne paraît pas relever d'une incapacité à éprouver affect et émotions, mais plutôt d'une grande difficulté à les intégrer dans l'ensemble du fonctionnement et de la pensée, et à en limiter l'impact désorganisant. Il est difficile de la réduire à une particularité ou un défaut cognitif, aussi complexes soient-ils. Si nous nous tournons vers les systèmes pare-excitation au sens large, il est insuffisant de raisonner en termes uniquement quantitatifs, en termes de surcharge d'excitation, sans apprécier la nature et la qualité de ces systèmes, à l'intérieur du fonctionnement psychique global et au plus près des liens unissant corps et psyché.

Il y a là aussi des différences considérables dans les moyens dont disposent les régimes de fonctionnement autistique et psychotique.

**Dans la psychose**, ces différences se placent sous le signe de la capacité à l'expansion projective, la multiplication des liaisons et les glissements de sens, les constructions imaginaires, l'activité hallucinatoire.

**La pensée dans l'autisme** procède par neutralisation, contiguïté, mémorisation importante suivant d'autres modes de hiérarchisation.

**L'angoisse** : on peut s'interroger sur l'absence d'angoisse, l'absence de processus défensif que comporterait, dans une perfection certes jamais réalisée durablement, la voie autistique d'organisation du psychisme. Angoisses, souffrance, mécanismes

défensifs massifs ne seraient que secondaires à la mise en défaut du système, et inhérents à l'évolution psychique elle-même, aux ruptures d'équilibre qu'elle génère.

S'il s'agit d'une organisation autistique prévalente, l'évolution peut comporter l'apparition d'angoisses et de défenses psychotiques, mais le mode d'existence ultérieur restera marqué par l'autisme et donc nettement différenciable de la psychose, qui est, elle, susceptible d'autres évolutions.

**L'organisation autistique** semble porter la marque d'une défaillance corporelle basale, parfois sensorielle, à travers laquelle c'est l'ensemble de l'appréhension du monde et des moyens de le concevoir et l'imaginer qui a emprunté une autre voie. On peut penser que des difficultés d'intégration, de modulation des informations sensorielles, des perceptions ayant une résonance émotionnelle, même à des seuils particulièrement bas, vont représenter les conditions d'émergence des organisations autistiques. Est-ce par le défaut de constitution d'une image du corps unifiée ?

**La psychose** vit, elle, la construction objectale sur un mode tragique, infiltré de mécanismes et de défenses archaïques. Le jeu est certes problématique, car la porosité du moi peut le rendre angoissant et dangereux, inopérant quant à la mise à distance, la maîtrise et le plaisir qu'il permet.

L'existence d'un monde extérieur, de limites entre soi et l'autre, douloureuses et fluctuantes, est toujours présente dans ce fonctionnement, même si le fantasme est susceptible de devenir une réalité extérieure persécutrice. **La confusion à l'autre se manifeste dans l'identification projective pathologique.**

L'hallucinoire, la projection, l'identification projective, la réorganisation délirante, pris dans la souffrance psychotique, sont aussi recherche d'une relance de plaisir, de solutions et d'équilibres nouveaux, au prix d'opérations portant sur le sens de la réalité, et d'un emballement de l'associativité sous la dominance des processus primaires. Le sens et ses distorsions exercent un douloureux empire, source de conflits internes et de souffrance souvent intolérables, d'où les défenses massives mises en place.

**Dans l'autisme trois points essentiels nous paraissent pris en défaut :**

- l'accession à la permanence de l'objet
- la capacité hallucinoire comme premier processus à la fois corporel et psychique, le RHS (retour hallucinoire de la satisfaction)
- le développement du registre imaginaire, de par la sensorialité et l'édification de l'image du corps

**Au plan métapsychologique, et notamment dans le droit fil des travaux de René Diatkine,** ce sont les transformations qualitatives du second semestre de vie de l'Infans et donc la constitution de la permanence de l'objet qui sont à prendre en considération pour essayer de comprendre ce qui conduit à ce mode d'organisation différent qu'est l'autisme.

Bien entendu, c'est ce qui précède qui conditionne ces transformations qualitatives, cette bascule du second semestre, et ce sont donc des défaillances précoces de nature variables qui peuvent priver les premières interactions de cette valeur potentiellement mutative.

La valeur des interactions se situerait dans la création d'un espace d'illusion, le plaisir ludique de l'échange et la rêverie, dégagés des seules nécessités de réponse aux besoins, le dialogue tonique et corporel en lien avec les capacités hallucinatoires du bébé et intersubjectives de la dyade.

Le point fondamental de cette phase critique de constitution de l'objet permanent est la capacité acquise du bébé à imaginer que sa mère existe quand elle n'est pas dans son champ perceptif, ce qui le confronte dans le même temps à une perte : « ...perte d'objet et constitution de l'objet sont les deux faces du même concept » dit René Diatkine.

En effet l'objet peut être frustrant ou absent et sa permanence même indique qu'il peut être ailleurs et prodiguer dans d'autres situations ce qu'il prodiguait au bébé.

Donc première ébauche de figuration d'une tiercéité de personne et de lieu, « un ailleurs » non visible mais évocable, de par la capacité de l'imaginaire, les représentations et le langage.

**Devant le risque d'effondrement, une activité psychique intense est mobilisée.**

L'enfant construit les ébauches de symbolisation, devient capable d'un jeu spécifique avec un objet-jouet, donne sens aux formes des images. Il commence à imiter la voix et les intonations de la langue ambiante. Il peut mettre en perspective des représentations et des souvenirs, établir un lien durable entre plusieurs expériences vécues à des moments différents. Une continuité interne s'organise en rapport avec le déroulement temporel.

**Ces formes nouvelles du fonctionnement psychique suite à la bascule du second semestre feraient défaut dans l'autisme (temporalité, symbolisation, imaginaire...).** Une autre voie se serait présentée organisant le psychisme et pourrait-on dire l'ensemble de la sphère corporéo-psychique de façon différente. J'aborderai plus loin quelques hypothèses sur ce qui a précédé et n'a pas conduit à cette bascule critique « normale ».

**Dans le développement non autistique, l'objet constitué est source d'excitation et de frustration dans le mouvement même de sa constitution, et la projection sur un tiers de la haine pour garder intact l'objet d'amour et maintenir la continuité d'existence du sujet est fondamentale.** L'introjection organise la permanence du désir (position dépressive).

**Cette phase critique est source d'une triangulation primaire,** en tant que nécessité interne liée à une contradiction nouvelle créée par le développement lui-même (l'objet continu). L'élaboration même de l'ambivalence est cruciale, l'objet d'amour qui est aussi objet de haine a une double inscription interne et externe. Toute destruction

fantasmagique de l'objet est vécue comme destruction interne, se retourne contre le sujet et met en cause son existence.

**Chez l'enfant à organisation non autistique**, il y a réaction douloureuse à l'absence quand le système bascule : l'érogénéité a été projetée dans la construction de cette source nouvelle d'excitation extérieure et permanente, si les interactions dans leur ensemble se sont déroulées de façon satisfaisante.

**2) Il s'agit de pôles de fonctionnement.** Dans l'évolution, certaines opérations s'ébauchent, et il peut apparaître un certain assouplissement des contraintes autistiques ainsi que l'apparition de nouvelles modalités de fonctionnement. L'hétérogénéité des modes de fonctionnement, de composantes « autistiques » et psychotiques chez un même sujet, peut s'observer selon les périodes de la vie et les sollicitations de situations. Des changements relevant d'un véritable saut qualitatif, dans les deux sens, sont plus rares.

De plus, force est de reconnaître que dans l'autisme de haut niveau, certaines caractéristiques n'ont plus la même validité. Le jeu et l'imaginaire semblent pouvoir s'exercer, mais avec des aspects rigides et marqués de contraintes, ou faisant appel à des séquences mémorisées mises bout à bout dans un déroulement aléatoire. Le sens de ces mémorisations est à rechercher. Il n'est pas fortuit et tient une place importante dans l'économie du sujet. Apparaissent aussi des capacités et un plaisir de jeu avec les mots, d'invention, de jeu théâtral qui, cependant, semblent demeurer codifiés. D'autres aspects jubilatoires sont fréquents dans la reproduction d'une séquence de surprise ou d'« incongruité ». S'agit-il pour le sujet de tenter de maîtriser cette surprise et l'angoisse qui lui est inhérente ? Enfin, ces jeux restent très collés au concret ou au « machinique » : les camions, les trains, les voitures, les avions, parfois des appareillages compliqués et bizarres.

On retrouve la notion de grandes mémorisations de données non hiérarchisées, ou hiérarchisées différemment. **Elles supposent la levée de fortes motions épistémophiliques, d'un besoin de savoir et d'explorer, associés à un mode particulier d'emprise, à l'origine du développement de domaines de connaissances et de compétences qui spécifient et assurent l'existence du sujet.** Ce qui prend forme d'emprise semble sous-tendu par la nécessité impérieuse de se sentir relié devant l'effroi vertigineux de tout espace de séparation / absence (les réseaux, les transports, les mesures, les calculs...) en ne disposant que d'un régime de contiguïté peu propice au travail de symbolisation.

**En revanche il n'y a pas d'activité hallucinatoire, et les aspects de surcharge sensorielle et de problématique par rapport à la représentation de l'absence persistente**, même chez les sujets de bon niveau intellectuel. Toutes les situations de confrontation à l'imprévu, d'immersion dans un champ de stimulations multiples, sociales en particulier, sont généralement anxiogènes et peuvent entraîner une réaction d'évitement, ou demander un long travail préparatoire et adaptatif.

## **D/ Le langage**

### **1 ) Le mot a une signification rigide liée aux circonstances de son apprentissage (connotation acquise à l'origine)**

#### **Donald Triplett dans l'article princeps de Kanner:**

Son père veut lui apprendre le « oui » quand on lui propose un verre d'eau par exemple et lui promet comme récompense qu'il le prendra sur ses épaules. Donald utilise le oui, mais désormais pour lui, OUI signifiera toujours prendre sur les épaules.

### **2 ) L'écholalie différée et le langage par citation (ready made)**

- Pour ce jeune autiste, les dialogues des albums de Tintin, qu'il connaissait par cœur, furent utilisés un temps, dans des situations de risque de débordement émotionnel. « C'est bien vous Tintin, je ne me trompe pas ? » dit-il à son enseignant au retour des vacances, quand celui-ci s'était laissé pousser la barbe.

Ou bien à la suite d'une colère : « nous saurons nous retrouver soyez en sûr ! »

### **3) La démutisation peut se faire par la mélodie de comptines ou de chansons, sans les paroles.**

Si l'on se reporte à celles-ci, le sens de ce qui est exprimé sur ce mode de citation apparait. Il s'agit souvent d'une expression d'un affect ou d'une émotion.

**Panayotis Kantzas cite le cas d'un garçon qui avait à sa disposition une pile de disques** dans laquelle il sélectionnait avec une rapidité exceptionnelle ceux qui lui servaient, par exemple, à mener cet étrange dialogue avec un éducateur s'étant occupé de lui dans le passé:

**L'éducateur** : « Comment vas-tu ? Sais-tu que je regrette le temps où nous étions toujours ensemble... »

**Le garçon** : il cherche un disque et le met sur l'électrophone. Il s'agit de « nous ne sommes plus ensemble » de Pepino di Capri

« Nous ne sommes plus ensemble comme avant parce que tu es faite de moi et je suis fait de toi... »

**L'éducateur** : « Oui c'est vrai nous ne sommes plus ensemble mais nous nous voyons quand même ... »

**Le garçon met un autre disque** : « Mais qui s'en soucie » de Gianni Morandi

« J'ai tant donné et il ne me reste rien... je chante toujours... mais qui donc s'en soucie ? »

## **II. Différenciation dans la construction corporelle et l'image du corps**

**« L'Esprit ne peut rien imaginer, ni rien rappeler des choses passées, que durant le Corps »**

Spinoza, L'Ethique V,

L'éventuelle différenciation des deux modes de fonctionnement dans la sphère sensori-motrice (intégration des afférences sensorielles et du mouvement, structuration de l'espace, de l'action et de son but, tonus, coordination...) nous est difficilement accessible. Cela tient peut-être à ce que ces perturbations sensori-motrices ont valeur de

facteurs de morbidité dans des organisations ultérieures diverses, sans que l'on puisse dégager de spécificité, et cela en fonction du croisement avec d'autres facteurs dans le développement.

Quelques éléments peuvent toutefois être dégagés des tableaux cliniques et des traitements pour caractériser, à titre d'hypothèses, le mode d'être corporel autistique en opposition au corps dans la psychose.

**Hors de l'autisme, l'image du corps relèverait d'une construction qu'on pourrait dire imaginaire, passant par la capacité à se dégager de la perception littérale, brute, comme connaissance du monde.**

**Dans l'autisme**, les objets hors du champ de préhension et également hors du champ de perception n'existeraient plus. Les sensations en tant que proto-représentations disparaîtraient dès que l'action cesse, d'où les aspects auto sensoriels et la recherche de sensations corporelles pour tenter de faire exister une image du corps stable.

L'existence physique de base et sa stabilité, permettant la construction de l'image corporelle en relation, en dialogue corporel, tonico-émotionnel, et **la capacité à travers les représentations de percevoir le monde et d'identifier les sources de ses variations seraient quasi impossibles.**

**Alors que dans la psychose, cette existence physique de base, de l'image corporelle en relation, est acquise quoique source d'angoisses et d'incertitudes, correspondant à la permanence d'un objet non fiable et dangereux, C'est la haine et les motions persécutives liées à cette permanence même qui l'emportent.**

**Tableau comparatif des organisations corporelles autisme/psychose**

<b>Le corps dans l'Autisme</b>	<b>Le corps dans la Psychose</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Défauts de construction du corps en relation et du corps représenté</li> <li>- Image corporelle amputée</li> <li>- Non constitution stable des représentations corporelles</li> <li>- Permanence de l'objet absente ou altérée</li> <li>- Recherche de fixité du monde pour pallier ce défaut constitutif interne</li> <li>- Agrippement à la trace corporelle de l'objet, visant à annuler son extériorité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Corps relationnel constitué mais « percé »</li> <li>- L'objet est reconnu dans sa permanence mais persécutif et destructeur</li> <li>- Distorsions des représentations corporelles</li> </ul>

<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Angoisses corporelles non mentalisées, de non existence, de perte de la substance corporelle</b></li> <li>- <b>Bombardement par stimuli auxquels aucun sens ne peut être donné et donc partagé, aucune source ne peut être identifiée</b></li> <li>- <b>Corps et fonctions en morceaux non reliés à expression directement corporelle</b></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Angoisse corporelle de perte de l'existence</b></li> <li>- <b>Intrusion, englobement, explosion</b></li> <li>- <b>Dissociations corporelles à expression mentalisée (hallucination, délire à thème de transformations, de déliaisons des parties du corps )</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Sensations brutes, archaïques</b></li> <li>- <b>Les stéréotypies en tant qu'actions et stimulations représentent l'échec de la transformation des sensations en représentations corporelles</b></li> <li>- <b>Autosensualité, autosensorialité</b></li> <li>- <b>Accumulation et décharge par défaut de transformation des perceptions</b></li> <li>- <b>Douleur à seule expression somatique</b></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Peur de ne pas exister sans l'autre, peur d'être détruit par le lien à l'autre</b></li> <li>- <b>Accumulation puis décharge par excès anxiogène de transformation des sensations</b></li> <li>- <b>Douleur à expression somatique mentalisée, affectivée</b></li> </ul>
<p><b>Impossibilité d'orienter et de mettre en lien les sensations, les perceptions et les actions</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Absence de modulations internes et en résonance avec l'autre</b></li> </ul> <p><b>Défaillance de la représentation du corps et de la permanence de l'objet :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Les sensations en tant que proto-représentations disparaissent dès que l'action cesse</b></li> <li>- <b>Recherche de sensations corporelles pour faire exister l'image du corps</b></li> </ul>	<p><b>Défauts de modulation des sensations qui prennent une valeur d'empiètement dans l'économie du sujet</b></p>

### **Des modes d'intervention différents**

Si dans la psychose, c'est l'émergence d'une conflictualité insoluble, d'une ambivalence désorganisante, d'une paradoxalité des fondations identitaires et symboliques, qui appellent une intervention au plan fantasmatique et imaginaire, il en va autrement dans le fonctionnement autistique.

Là, l'accent porte sur les vécus corporels, la diminution des surcharges désordonnées d'excitation, l'énonciation concrète et fiable, le retour à une stabilité sécurisante à travers

des repères simples. Ce n'est qu'à partir de là que peut se faire la verbalisation, l'abandon du repli auto-sensoriel, la mise en jeu des compétences mnésiques et exploratoires, permises par ces points d'appui « vitaux » rétablis, dans lesquels le corporel est concerné au premier chef.

Le réel, désorganisant dans sa dimension inimaginable, « in-animable » de l'autisme, s'oppose au réel fantasmatiquement menaçant, par projection, de la psychose : recherche impérieuse des règles immuables de l'ordre du monde dans l'autisme, tentative sans fin de reconstruction d'un monde soumis au déferlement pulsionnel sans lois ni limites contenant dans la psychose.

## **Conclusion**

**On a vu que la question de l'espace irréductible de séparation est toujours présente. (références à Daniel Tammet)**

**Qu'est ce que le saut par dessus l'espace de séparation ? Qu'est ce que le saut par l'imaginaire qui permet de se sentir relié à ce qui n'est ni vu ni entendu, ni touché, ni senti ?**

La tentative de mise en évidence de différences fondamentales entre autisme et psychose, nous a conduit à relever des caractéristiques particulières des fonctionnements psychiques et de la construction corporelle dans l'autisme, ces caractéristiques ayant un fort degré de prégnance et de fixité, repérables à long terme. C'est cependant le terme d'organisation que nous préférons à celui de structure, cette organisation ayant une inscription développementale et un potentiel d'évolutivité, voire de mobilité, à prendre en compte.

Ainsi, les dimensions métapsychologiques décrites plus haut conserveraient leur validité, mais à titre de lignes de force ordonnant l'organisation, et n'ayant pas de valeur absolue.

Il existe en effet plusieurs arguments cliniques qui viennent s'opposer à la fixité.

La notion d'hétérogénéité des fonctionnements chez un même sujet nous paraît fondée également dans l'autisme, des défenses psychotiques pouvant apparaître et alterner en fonction des situations. Des états « mixtes » associant des caractères des deux modes d'existence, autistique et psychotique, peuvent être constatés, en dehors de formes de passage franches vers la psychose au cours de l'évolution des sujets.

De plus certains tableaux d'autisme, même si cela n'est pas fréquent, sont susceptibles de réversibilité. Il peut s'agir de situations cliniques précoces dans des configurations extrêmes de crise ou de perte, de désorganisation des liens de base, que des interventions intensives bien menées peuvent résoudre.

Les traitements très précoces, psychanalytiques et pluridimensionnels, de bébés à fort risque d'évolution autistique, tels que ceux développés par exemple par Marie Christine Laznik, ont fait la preuve d'une efficacité dans des tableaux à composante somatique avérée.

Enfin des changements, des transformations, des évolutions importantes chez un même sujet avec autisme, sont frappants dans les écrits et les productions successives de sujets autistes qui publient et décrivent de l'intérieur leur difficultés, leurs réussites et leur



façon d'être au monde. On peut citer à titre d'exemple Daniel Tammet, Temple Grandin, Josef Schovanec. On objectera cependant qu'ils conservent dans leur vie sociale, des limitations directement reliées aux contraintes autistiques.

L'autisme découvert par Léo Kanner en tant que figure originale chez des enfants dont l'état différait de façon marquée de « tout ce qui a été décrit antérieurement » selon ses termes, garde tout son intérêt clinique et heuristique, et ne saurait être réduit à un symptôme, ou noyé dans la nosologie confuse des troubles du spectre autistique.

Les tableaux autistiques dans leur diversité et leurs degrés de gravité témoignent d'une organisation ayant son homéostasie propre, sa persistance et son génie évolutif. Sans parler donc de structure, on ne peut qu'être attentif à l'aspect invasif et la fixité de cette économie à circuit court particulièrement difficile à déséquilibrer, pour que s'ouvre un fonctionnement plus nuancé devant les variations du monde, auxquelles tout sujet est soumis.

Le psychisme est pris entre d'une part la nécessité de la fiabilité de la représentation du monde, d'autre part l'ouverture de la créativité, et avec cette ouverture, l'ordre et le désordre de l'imagination. C'est un paramètre capital dans l'autisme, car il comporte le mouvement de la découverte, de l'invention et de la connaissance détachée du pur réel, mais aussi pour ces sujets, le risque du bombardement par des stimuli en nombre, vitesse et intensité qui les rendent impossibles à traiter et douloureusement imprévisibles. Il y a donc nécessité de tenter d'élargir ces limites tout en respectant le sens, faute de quoi se produit la libération de la folie et de la destructivité ou le recours au retrait.

Ref : Le cas de Grégoire qui a été exposé lors de la conférence se trouve dans :  
**Langage, voix et parole dans l'autisme, sous la direction de Bernard Touati, Fabien Joly, Marie Christine Laznik,**  
**Le fil rouge, PUF, juin 2007**